

# NEXT

ANNO VIII - N. 27 - INVERNO

## FRANÇOISE SCHEIN

Pascale Martin

**E**n voyage est parfois offerte une route particulière, plus courte que le grand chemin ou menant à un lieu auquel le grand chemin ne mène pas. Cette voie singulière s'appelle la traverse. Elle livre à l'errance du promeneur un point de vue précis qui fonde la perception du voyageur à cet endroit et ce moment, en exigeant de l'abandon afin de se consacrer en un autre lieu. Partir donc pour voir ailleurs quelque chose comme l'immatérialité édifiante de l'altérité tout autant que l'inattendue ressemblance. L'exigence du déplacement serait de quitter le lieu

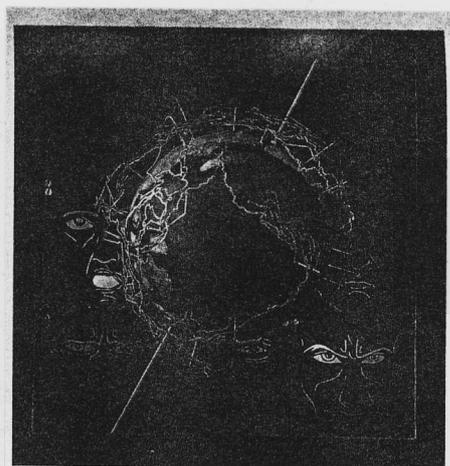
premier occupé, circonscrit de quotidien. Simulation du commencement qui, (au-delà de la symbolique d'une date fixée, d'une réservation effectuée pour une place assise en un moyen de transport défini dessinant sur une carte le parcours à venir), nous prouve toujours qu'un seul endroit est occupé: celui de notre point de départ; espèce d'ancrage en tant que point de centralité directionnelle du regard. Souhaiter être en un autre temps et un autre espace est parfois une tricherie consistant à souhaiter être autrement, volonté de tout changer jusqu'à l'excès, pour devenir soi alias un autre. Quitter son lieu un moment pour se quitter soi-même, être hors de soi pour appréhender le dehors exige de considérer le topos voire les topos comme parties d'espace comparables qui se parlent et se

lisent sur les plans dans les parcours et dans les images plus ou moins élaborées par les sujets d'une façon qui permet de les rapprocher et qu'Henri Lefebvre nommait isotopies en posant la différenciation des hétérotopies comme lieu de l'autre, autres lieux et à la fois exclus et imbriqués en un ordre lointain. Henri Lefebvre ne considérait la différence isotopie hétérotopie correctement conçue que dans un mode dynamique et la réalité urbaine compréhensible dans la définition des juxtapositions, superpositions, rassemblements et réunions des réseaux constitués en fonction du territoire, de l'industrie et des autres centres du tissu urbain. C'est l'image d'Henri Lefebvre en arpenteur infatigable du topos que m'évoque le travail de Françoise Schein.

Françoise Schein fabrique du non-lieu, lieu qui n'a pas lieu et pas de lieu. L'ailleurs ni lisible ni visible, dont l'existence tient à la domination de la grande ville par le regard à la détermination malaisée mais à la conception remarquable par la mise en place et scène de sa faculté à représenter quelque chose de l'esprit du site éprouvé. Françoise Schein donne à voir des images en prêtant à l'objet du regard - le sien, dans la relation qu'elle entretient au monde - une forme plus sensible, idéalement plus vive en posant duel d'apparence et de réalité. Elle réunit l'ordre proche et l'ordre lointain et ainsi offre à la surface une résurgence de l'espace-temps comme dialectique en la chargeant de valeur affective, puisque de soi comme être en passage quelque part, qui ne se définit que dans la conscience aiguë d'une totalité. L'image se construit de connaissance et de notion de ce qui fabrique chaque lieu comme regio dans la définition d'Alberti en tant qu'étendue à l'échelle géographique et tout autant area circonscrite et enclose. Cette construction s'édifie de la perception plus ou moins manifeste des phénomènes qui nous renseignent sur l'existence propre du site choisi. Perception d'une grande

probité par l'utilisation scrupuleusement respectée qu'a Françoise Schein de règles et plans d'échelles proportionnelles entre elles et mesures d'une stricte exactitude. Chacun de ces lieux réels et cependant imaginés afin de devenir images se situe dans la profondeur de la ville souterraine et dans son envers dont seul un regard attentif peut rendre compte tout autant que dans l'épaisseur verticale stratifiée voire agrégée par l'histoire de la pensée, du pouvoir et du désir qui l'habitèrent. Chaque pièce, fragment pas simplement géographique du projet éternellement inachevé d'inscrire l'ici et maintenant, expose le voeu de voir montrer la globalité d'un lieu tant synthétique que séquencé qui reprend particularités et différences comme traits fondant l'unicité donc la présence. Et puisque faire est d'abord choisir, Françoise Schein utilise les matériaux comme attributs tels les métaux d'une ère industrielle qui accrut l'emprise territoriale des villes et fit naître les réseaux de trains et métros s'accompagnant de rouille et de crasse des fumées d'usines; la laque rouge de chine et les plumes de sioux d'Amérique... La permanence des mots, souvent usuels parfois emblématiques, dont le dessein du caractère typographique rétablit la singularité paysagère et scande ces images à la

manière d'affiches manuscrites sur un sujet politique d'actualité (bi-centenaire de la déclaration des droits de l'homme et construction européenne) tel l'inoubliable Dazibao, fondateur et récurrent.



Françoise Schein, *Numeurs*, Technique mixte, cm 32 x 52 x 21